Bertrand (André) et Schneider (André), Le scandale de Strasbourg, mis à nu par ses célibataires même

Montreuil, L'Insomniaque, 2018, 336 p.

Benoît Wirrmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3960>

DOI : [10.4000/alsace.3960](https://doi.org/10.4000/alsace.3960)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 440-441

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Wirrmann, « Bertrand (André) et Schneider (André), Le scandale de Strasbourg, mis à nu par ses célibataires même », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3960>

a suivis en matière de composition urbaine et de types de logements, puis sur ses innovations en matière de construction de grands équipements (centres commerciaux, écoles, églises, etc.), et enfin sur la diversité des modes constructifs et stylistiques qu'il a mis en œuvre au fil du temps. Il en ressort que Stoskopf est « architecte de la monumentalité du logement collectif, de l'épuration stylistique ou de la « clarté ».

Le propos de l'auteur est étayé par une illustration riche et de qualité : 121 plans et photographies d'époque en noir et blanc, au fil du texte, auxquelles s'ajoute un cahier de 22 photographies couleur présentant l'état actuel des principales réalisations de l'architecte. On trouve également un index des noms de personnes – mais pas des lieux –, un dictionnaire biographique et un *personalia*.

Au final, cette biographie de Charles-Gustave Stoskopf, habilement menée par G. Bolle, révèle la complexité du personnage. Elle constitue aussi un apport conséquent à la connaissance de la production architecturale et urbaine des Trente Glorieuses en Alsace et contribue à la réévaluation de ce patrimoine encore peu valorisé, invitant ainsi à une étude d'ensemble de la période.

Nicolas Lefort

BERTRAND (André) et SCHNEIDER (André), *Le scandale de Strasbourg, mis à nu par ses célibataires même*, Montreuil, L'Insomniaque, 2018, 336 p.

Avec *Le scandale de Strasbourg...*, les auteurs apportent un nouveau témoignage éclairant dans cette affaire qui secoua l'université de Strasbourg en 1966-1967, et qui préluda à Mai 68. Il est important dans la mesure où il est donné par deux des principaux acteurs du scandale qui donnent leur version des faits plus de 50 ans après.

En effet, en mai 1966, un groupe d'étudiants contestataires, avec à leur tête André Schneider, prend la direction de l'AFGES, l'Association fédérative générale des étudiants de Strasbourg, dans le but de mener une action révolutionnaire. Quelques mois plus tard, en novembre 1966, ces mêmes étudiants – dont André Bertrand, auteur à l'époque d'un comics intitulé *Le retour de la colonne Durutti* – de concert avec des membres de l'Internationale situationniste, publient un pamphlet à l'origine d'un

scandale dont la presse locale, nationale et internationale se fait l'écho. Intitulé *De la misère en milieu étudiant...* le texte tire à boulets rouges sur l'Université, et plus largement sur la société dans son ensemble.

La première moitié de l'ouvrage est consacrée à la vie quotidienne et à ce qui attire ces jeunes gens peu ordinaires dans la première moitié des années 60 à Strasbourg : les lieux qu'ils fréquentent alors (cafés, tavernes...), leurs lectures (marxistes, anarchistes, dadaïstes, situationnistes...), leurs goûts musicaux (jazz, rock...), leurs amitiés, leurs mœurs débridées. De ces premières pages, on retient aussi (déjà) un goût certain pour la provocation. C'est sans nul doute une longue et nécessaire introduction qui éclaire d'un jour nouveau ces mois et ces années qui précèdent l'action de ceux qu'on nomme abusivement et par commodité les « Situs » strasbourgeois.

La suite n'en est pas moins intéressante dans la mesure où elle décrit minutieusement la prise de contrôle de l'AFGES, l'élaboration puis la diffusion de *De la misère en milieu étudiant* grâce aux fonds de l'association étudiante, l'annonce de la liquidation de l'AFGES par ses dirigeants, sans oublier les suites sans fin de l'affaire (notamment l'aspect judiciaire), son écho au plan national (à l'UNEF et à la MNEF), et les relations pour le moins compliquées entre la plupart des Strasbourgeois impliqués (membres ou non de l'Internationale situationniste) et Guy Debord.

En s'appuyant sur des archives en partie inédites, le livre offre la possibilité aux auteurs de dire « leur vérité » sur le scandale, de rappeler l'action de certains de leurs amis et camarades parfois disparus (on pense ici notamment à Daniel Joubert), de nuancer l'action d'autres qui auraient (beaucoup trop) tiré la couverture à eux. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage permet au lecteur de puiser à l'intérieur des faits éclairants et de mieux replacer ce « scandale » dans l'histoire de l'université de Strasbourg et, du fait de son écho national et international, plus largement dans l'histoire sociale, politique et des idées de la seconde moitié du XX^e siècle.

Benoît Wirrmann